FUNÉRAILLES

DU

DOCTEUR F. CHRISTOT

(*Extrait du* Lyon Médical.)

FUNÉRAILLES

DU

DOCTEUR F. CHRISTOT

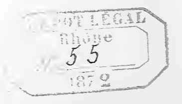
Le 28 décembre 1871

LYON

IMPRIMERIE D'AIMÉ VINGTRINIER

Rue de la Belle-Cordière, 14.

MDCCCLXXII



FUNÉRAILLES

DU

DOCTEUR F. CHRISTOT

Nos lecteurs connaissent déjà, par les journaux politiques, la mort prématurée de notre confrère et collaborateur, le docteur Christôt, chevalier de la Légion d'honneur, ex-chirurgien en chef de la 3e ambulance lyonnaise.

Ses obsèques ont eu lieu jeudi, 28 décembre, au milieu d'un grand concours d'hommes du monde, de médecins, d'étudiants et de légionnaires du Rhône.

Nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs les discours prononcés sur la tombe de notre regretté collègue.

M. Desgranges, qui était à la fois pour lui un maître et un ami, s'est exprimé en ces termes :

Messieurs,

Au bord de cette tombe ouverte qui va bientôt se fermer sur une existence finie avant le temps, qui de nous ne sent une impression de profonde tristesse, de douleur véritable ? La mort, toujours affligeante dans ses effets, s'accepte néanmoins avec résignation lorsqu'elle est le terme d'une vie longue, honorablement remplie ; c'est alors le repos qui succède à l'activité ; c'est quelquefois une sorte de délivrance qui soustrait l'homme à ses souffrances, à ses infirmités ; mais lorsqu'elle frappe inopinément, brise une carrière au début, anéantit de grandes espérances, jette le deuil dans une famille, oh alors ! elle nous apparaît plus terrible dans ses actes, plus navrante dans ses conséquences Tel est pourtant le malheur qui

nous réunit aujourd'hui, et nous amène à ce champ du repos où nous accompagnons un jeune confrère ravi prématurément à notre estime, à notre affection.

Le docteur Christôt, à peine âgé de 30 ans, est mort en quelques jours, et beaucoup d'entre vous, Messieurs, ont appris le fatal événement avant de connaître sa maladie. — Jeunesse, position, avenir, tout a été englouti sous l'influence de causes en apparence légères. Mais cette carrière, si courte qu'elle soit, compte parmi les plus précieuses ; elle est marquée par des succès ; elle laisse après elle le souvenir durable de services rendus.

Élève distingué du lycée, le jeune Christôt préludait par de fortes études classiques aux labeurs qu'impose la vie scientifique ; plus tard, il se révélait dès les premiers pas dans les études médicales par des aptitudes spéciales. Doué d'une intelligence vive et élevée, d'un caractère facile, d'un amour infatigable pour le travail, il figurait parmi les meilleurs sujets de l'Ecole de Lyon, et, plus d'une fois, des prix ont donné à son mérite une sanction officielle.

Nommé interne des hôpitaux de notre ville, le premier au concours, après 8 inscriptions seulement, il comprend que la théorie ne suffit pas et que l'observation clinique est la base indispensable de la vie professionnelle. Dans ses nouvelles fonctions, le jeune interne apporte cette ardeur, ce soin qui sont le cachet de son caractère ; rien ne l'arrête ; rien ne le lasse ; il suffit à toutes les exigences ; plus les malades réclament de soins, plus il est satisfait ; plus lui demande d'efforts son chef de service, plus il est reconnaissant. J'en puis parler avec connaissance de cause, puisque, plus qu'un autre peut-être, j'ai vu ses œuvres et profité de ses bonnes dispositions.

Que n'aurais-je point à dire encore si je devais esquisser seulement à grands traits sa douceur, sa bonté dans les salles d'hôpital ? Pour lui, l'homme privé de ressources, admis dans un asile, n'était pas uniquement un sujet d'étude ; il y voyait la souffrance dans ses formes les plus émouvantes ; il comprenait que, même pour les natures les plus incultes, des ménagements, des égards, de bonnes paroles soulagent et consolent. Le cœur et l'esprit allaient de conserve, se prêtant tour à tour un mutuel appui.

Pendant son internat, le docteur Christôt remplit les fonctions de prosecteur à l'Ecole de médecine et fait des cours d'anatomie avec un plein succès. La fin de ses études arrivée, il part pour Paris et soutient avec éclat, devant la Faculté, une thèse enrichie d'expériences personnelles. De

retour au milieu de nous, il aborde franchement le concours pour la place de chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu.

Dans les diverses épreuves, il montre une vaste érudition, une connaissance parfaite de la science moderne. Parle-t-il? son langage est clair et méthodique ; écrit-il? sa plume élégante et facile le sert à merveille ; opère-t-il? sa main est exercée ; examine-t-il un malade ? il développe des aptitudes cliniques remarquables. Aussi, bien qu'il soit surpassé dans la lutte, il en sort avec honneur, emportant l'estime de ses juges. Ce qui lui manque, c'est un peu de calme qui lui permette de ménager ses forces. Sa nature trop impressionnable s'exalte au premier choc, se fatigue au milieu des péripéties journalières, et n'arrive à la dernière heure qu'au prix de grands efforts.

Nommé chef de clinique chirurgicale, notre estimable confrère était d'un grand secours pour le professeur. Son érudition facilitait les recherches bibliographiques : son habileté en micrographie initiait les élèves à cette branche ardue de l'anatomie pathologique et son talent d'écrivain donnait du charme aux faits livrés à la publicité.

Je ne saurais dire assez combien les deux années de cette collaboration m'ont été précieuses, combien je me félicitais du savant autant que de l'homme de bonne compagnie.

L'Association des médecins du Rhône, la Société des sciences médicales ont accueilli son nom avec une faveur marquée.

Nous arrivons, messieurs, à une période bien attachante de la vie du docteur Christôt.

Emu, à l'égal de tout homme de cœur, des malheurs du pays, il veut, lui aussi, contribuer au soulagement des misères publiques. Nos premiers désastres ont engendré de nombreuses souffrances et cependant de plus grandes nous menacent encore. La lave germanique s'étend de plus en plus sur nos contrées à la lueur des incendies qu'elle allume, au milieu des morts et des blessés qu'elle étend sur sa route ; elle approche de nous, Lyon est menacé.

Le Dr Christôt, un des premiers, prend rang dans les ambulances organisées en vue du siége. Secrétaire de la commission organisatrice, il devient un des rouages essentiels de l'entreprise ; et alors, rien ne l'arrête, rien ne lui coûte : son activité, la variété de ses aptitudes, la promptitude de ses conceptions, lui permettent de suffire à la tâche, sans jamais rien laisser en souffrance.

Pourtant, l'ennemi, qui semblait se diriger sur nous, s'arrête dans la Côte-d'Or ; mais les combats qui accompagnent l'invasion créent des besoins au-dessus des ressources locales. Dijon fait un appel au comité lyonnais de secours aux blessés militaires. lequel décide la formation d'une 3e ambulance mobile.

Placé à la tête de cette 3e ambulance, le Dr Christôt se dirige avec ses collègues sur Nuits, au lendemain de la bataille qu'avait si vaillamment soutenue, près de cette ville, la première légion du Rhône.

Organiser des ambulances locales, pratiquer les opérations exigées par les blessures graves, porter le soulagement partout où la guerre a laissé de sanglantes empreintes : tels sont les premiers soins de notre habile chirurgien en chef. Il se multiplie, il se prodigue, poussé par cette idée généreuse que rien n'est fait s'il reste encore quelque chose à faire.

Pour apprécier dignement tout le bien réalisé dans ces tristes circonstances, il faudrait invoquer le témoignage des mères reconnaissantes auxquelles des soins aussi intelligents que dévoués ont rendu un fils ; des mères qui, dans le deuil, nous diraient que les derniers moments de leurs enfants ont été soulagés et que l'amertume d'une mort violente a été adoucie par d'affectueuses paroles.

Mais à quoi bon faire appel aux absents, lorsque autour de ces restes inanimés je vois se presser en foule les braves soldats de nos dernières luttes ; ceux qui nous auraient sauvés, si la défense eût encore été possible.

N'est-il pas vrai, messieurs des premières légions de marche, que vous avez voulu, par une convocation spéciale, affirmer vos sympathies au chirurgien qui soigna vos blessés et payer un tribut de reconnaissance à celui dont le souvenir vous est cher ? Ce témoignage spontané de votre part est le plus bel éloge que puisse recevoir celui dont la mort nous afflige.

Après un séjour convenable à Nuits, la 3e ambulance lyonnaise se dirige sur Dijon, où la proportion des malades excédait les forces du corps médical de cette ville.

Ici, comme ailleurs, le chirurgien en chef et ses collègues rivalisent de zèle, se prodiguent en proportion des misères, sans jamais imposer des limites à leur abnégation.

Les services rendus par la 3e ambulance, dans cette seconde période de sa campagne. sont mis en évidence par les notabilités même de Dijon. Plus d'une fois, au sein du comité de secours aux blessés de la Côte-d'Or, il a été

question de l'ambulance lyonnaise, et toujours elle a été dignement appréciée dans ses actes et dans son personnel d'élite. « Elle a montré, dit M. le maire de Dijon, ce que peut la science alliée au plus pur patriotisme et au plus noble dévouement. » (1).

Une conduite aussi exemplaire, les témoignage flatteurs de ceux qui l'avaient appréciée devaient appeler sur le docteur Christôt l'attention du gouvernement et lui mériter une distinction honorifique. Il l'obtint en effet, car à la date du 15 octobre dernier, sur la présentation de la Société de secours aux blessés, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Rentré dans ses foyers, le Dr Chritôt aurait eu grand besoin de se remettre des fatigues de la campagne ! Cette indication était formelle afin de remédier à une surexcitation nerveuse à laquelle l'avait exposé sa nature impressionnable et qu'avait élevée au suprême degré le lugubre épisode de l'ambulance de Saône-et-Loire, massacrée dans l'exercice de ses fonctions.

Mais hélas ! l'homme propose et les événements disposent. Il y a des dates fatales dans la vie ! Le concours de la Charité approchait ; il fallait réparer le temps dérobé à la science, reprendre ce travail opiniâtre qui assure le succès ou bien renoncer à entrer en lice avec des compétiteurs d'un mérite éprouvé.

Le jour était donc consacré, en grande partie, à l'étude, et comme il ne suffisait pas au gré du travailleur, les heures de la nuit y apportaient un complément de trop longue durée. De là, une dépense nerveuse excessive, une tension cérébrale qui rendait le sommeil impossible ; de là des troubles fonctionnels qui ont favorisé l'éclosion de la maladie dernière et provoqué un dénoûment funeste.

Le concours s'ouvrait donc sous de mauvais auspices pour notre malheureux ami.

Dès le quatrième jour, il ressent les atteintes d'une violente *névralgie intercostale*, suite de refroidissement ; il arrive exténué à la fin de la cinquième épreuve et rentre chez lui pour n'en plus sortir.

Sans motifs, à plusieurs reprises, il tombe dans une *syncope complète*; habituellement il se plaint de troubles visuels comparables à ceux de l'astigmatisme ; la débilité est extrême et hors de toute proportion avec l'état local. Dans les trois derniers jours, les signes d'une *pleuro-pneumonie* localisée deviennent évidents, sans faire présager toutefois un danger imminent. La

(1) Rapport du comité de la Côte-d'Or, p. 24.

dernière journée est paisible et la dernière nuit calme. Vers le matin, le cher malade appelle pour réclamer des soins et, en quelques secondes, sans secousse, sans gémissement, il s'éteint dans une *syncope fatale.*

A l'éréthisme, avait succédé la dépression nerveuse, caractérisée par la faiblesse, par les défaillances et les troubles visuels ; puis est survenu un collapsus profond, et la vie s'est évanouie sans secousses, en quelques secondes.

La science doit aujourd'hui inscrire dans ses annales une nouvelle victime; son culte pratiqué avec une ardeur juvénile trop persévérante a épuisé les sources de la vie chez une organisation heureusement douée. A juste titre, il est donc permis de dire que la *lame a usé le fourreau.*

A cet instant, messieurs, de la séparation dernière, faisons un nouvel effort pour adresser un suprême adieu à un homme de bien, digne d'estime et d'affection. Son souvenir sera cher à ceux qui l'ont apprécié ; et, si de belles facultés lui ont préparé des succès, sa bonté lui a valu des amitiés durables.

Cette mort prématurée est l'objet des regrets les plus sincères et la tristesse empreinte sur tous les visages est la mesure de la perte éprouvée par une famille en pleurs et par le corps médical de Lyon.

Que de chagrins accumulés autour de ce cercueil ! tous dignes d'un sympathique intérêt... Mais la douleur qui nous touche le plus est celle d'une jeune femme frappée dans ses affections les plus vives, arrachée à une union qui la rendait heureuse et plongée dans les ennuis cuisants de la vie, alors que l'avenir s'ouvrait souriant devant elle.

Puissent nos sentiments pour son mari qui n'est plus, sinon la consoler, du moins adoucir sa peine, car le temps seul peut alléger le fardeau d'un pareil malheur.

Que la jeune mère recueille les témoignages de cette journée de deuil ; qu'elle les dépose sur le berceau de son enfant ; et, plus tard, lorsqu'il aura grandi, il y déchiffrera la valeur de son père et apprendra à chérir, à vénérer sa mémoire....

M. Dron, président de la Société des sciences médicales, a ensuite prononcé l'allocution suivante :

Messieurs,

Je viens, au nom de la Société des sciences médicales de Lyon, dire à notre regretté collègue un dernier adieu. Il y a peu de jours, nous entendions sa voix déjà autorisée nous faire part des résultats de sa précoce et judicieuse expérience et cette voix est éteinte à jamais. Un brillant avenir semblait lui être réservé ; et, au seuil d'une carrière qu'il devait illustrer, il tombe et laisse pleins de tristesse et de regrets ses anciens, qui trouvaient en lui un digne successeur, ses contemporains qui, heureux de voir par ses efforts s'agrandir la science, applaudissaient ses succès, ses confrères plus jeunes qui saluaient en lui un maître.

Dans sa courte vie scientifique, il a étudié bien des sujets, il a éclairé bien des questions. L'anatomie, la physiologie normale et pathologique aussi bien que la chirurgie pratique lui doivent de notables progrès. Mais que sont donc ces travaux auprès de ceux qu'il projetait et qui eussent jeté tant d'éclat sur la chirurgie lyonnaise !... Il meurt victime de ces luttes intellectuelles, de ces labeurs incessants par lesquels se fondent chez nous les réputations médicales, mais qui font parfois payer bien cher la notoriété qu'ils vous donnent.

Ce que fut le savant, je viens de l'esquisser : ce qu'était l'homme vous le savez, Messieurs ; vous vous rappelez l'aménité de ses manières, vous vous rappelez surtout son dévoûment, vous savez qu'au cri de la patrie en deuil il partit, quittant famille et position, pour porter les secours de son art aux valeureux fils de notre cité. Combien n'en a-t-il pas arraché à la mort ? aussi sont-ils venus ici saluer une dernière fois, avec une pieuse gratitude, le chirurgien major de la 3e ambulance lyonnaise.

Ah ! du moins, si les empressements de cette foule, si les honneurs rendus à notre confrère si justement décoré, si les regrets profonds du corps médical pouvaient nous apporter à nous ses amis, à sa famille désolée, quelques consolations ! Mais non ; ces témoignages ne font qu'affirmer l'étendue de la perte que nous venons de faire, et c'est le cœur navré, cher collègue, que nous vous disons le suprême adieu.
